
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59127

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Unterschlupf gewährt hatten. René Rémond scharte dazu eine Gruppe von Spezialisten um sich. Die Ergebnisse der Recherchen dieser Kommission werden in dem Band ausgebreitet.

Die wohlwollende Haltung von Klerikern gegenüber dem gesuchten Kriegsverbrecher mag befremden. Unverständlich ist sie keineswegs. Die Forschergruppe nennt mehrere Gründe, welche plausibel machen, warum Touvier und seinesgleichen sich in kirchliche Obhut begeben und so ihren irdischen Richtern entziehen konnten. Da wird an erster Stelle eine Art Solidarität genannt, die von der weitreichenden Interessenidentität sowie der daraus folgenden engen Zusammenarbeit von katholischer Kirche und Etat français herrührte und die über das Ende Vichys hinaus fortlebte. Ein zweites Motiv war zweifellos das tief verwurzelte katholische Selbstverständnis, Verfolgten Schutz zu gewähren und Menschen ohne Bleibe Gastrecht einzuräumen. Mitleid und Sündenvergebung haben des weiteren eine entscheidende Rolle gespielt. Und nicht zuletzt konnte Touvier eine kirchliche Bereitschaft für sich in Anspruch nehmen, gegenüber demjenigen Milde walten zu lassen, der im guten Glauben gehandelt hatte, für die rechte Sache einzutreten.

Hinter all dem steht die Frage nach dem Verhältnis von christlicher Religion und Politik. René Rémond und seine Kommission sehen in diesem Problem den Kern der Affäre Touvier. Gerade in der Zurückweisung des Politischen gewinnt die Kirche eine moralische Autorität, die sie über alle weltlichen Instanzen erhebt. Zugleich versteht sich dieser traditionalistische Katholizismus als Vollstrecker göttlichen Willens und als Bastion gegen die Herausforderungen der Moderne mit ihren sozialen Eruptionen, liberalen Überzeugungen, demokratischen Spielregeln usw.

Paul Touvier war gewiß nur ein kleines Rad im großen Getriebe. Am Verhalten der Kirche gegenüber dem Subalternen werden immerhin Grundmuster ihres Denkens erkennbar. Von den Symptomen zur plausiblen Erklärung gelangt zu sein, ist das Verdienst dieses Kommissionsberichts, auch wenn die Autoren eingestehen müssen, daß ein Rest von Unergründlich-Geheimnisvollem übrigbleibt.

Dieter TIEMANN, TOURS

Eisenhower and the German POW's. Facts Against Falsehood, ed. by Günter BISCHOF and Stephen E. AMBROSE, Baton Rouge, London (Louisiana State University Press) 1992, XVII-258 p.

En 1989, un journaliste canadien, James Bacque a publié un ouvrage dans lequel il accusait Français et Américains d'avoir sciemment fait périr un million de soldats allemands capturés lors de l'invasion du Reich¹. Cible principale de l'accusation, le général Eisenhower aurait donné des ordres en ce sens. En réponse à ces accusations, le Eisenhower Center de l'Université d'Etat de Louisiane a invité à une analyse scientifique des thèses de Bacque quelques spécialistes internationaux. L'ouvrage présenté ici rassemble ces analyses, coordonnées par St. AMBROSE, directeur du centre, et son assistant Günter BISCHOF.

Ces historiens n'ont aucun mal à réfuter les élucubrations intéressées du pseudo-historien Bacque, qui les accuse d'avoir (obéissant à quelque consigne secrète) escamoté sciemment le décès d'un million de prisonniers des Américains qu'il prétend avoir découvert. Ils rappellent qu'une étude rigoureuse de la captivité des soldats allemands dans les divers pays vainqueurs de la guerre a été entreprise dès 1957, par une commission d'historiens allemands, dite

1 Other losses; an investigation into the mass of German Prisoners of war at the Hands of the French and Americans after World War Two, Toronto et Berlin 1989; Los Angeles 1990.

commission Maschke (du nom de son directeur), dont les résultats ont été publiés en 22 volumes, avant 1974².

La légèreté des méthodes d'investigation du journaliste canadien, est mise en évidence de façon telle, par Albert E. COWDREY (p. 78 à 92), qu'elle ferait presque regretter l'intérêt porté à un tel falsificateur de l'histoire, si ses écrits n'avaient hélas rencontré le support des médias et un possible écho dans l'opinion mal informée: voici un pseudo-chercheur qui tient pour actes de décès d'un million de prisonniers leur recension dans les documents américains sous la rubrique *other losses*, alors que celle-ci désigne des prisonniers rayés des listes de détenus par les Américains, non pour cause d'élimination physique, mais de transfert entre les mains d'autres détenteurs, essentiellement les Français, sur les listes desquels le véritable historien peut les retrouver, nombre pour nombre, pour peu qu'il se donne la peine de les consulter dans les dépôts d'archives où elles sont aujourd'hui conservées.

Les auteurs dénoncent en outre, à bon droit, l'absence totale d'esprit historique d'une analyse qui ne tient aucun compte du contexte ou en nie les données les plus évidentes. Ainsi, pour mieux accuser Eisenhower d'avoir laissé systématiquement mourir de faim les prisonniers allemands, Bacque prétend-il inexistantes les énormes pénuries alimentaires dont souffre alors toute l'Europe, y compris la masse des «personnes déplacées», dont les vainqueurs de la guerre ont aussi la charge. Les quelque 50 000 décès effectivement survenus, sans doute, dans les tristement célèbres «prairies du bord du Rhin» (camps provisoires où furent rassemblés pendant les semaines de la fin de la guerre les milliers d'Allemands capturés à l'ouest, très semblables à ceux où furent entassés en juin 1940 les centaines de milliers de Français captifs de la Wehrmacht) sont évidemment imputables à ces difficultés générales de ravitaillement et non à l'esprit de vengeance anti-allemand du chef suprême des armées alliées en Europe. Que les prisonniers des anciennes armées du Reich n'aient pas bénéficié d'une priorité dans l'accession aux secours alimentaires venus d'outre Atlantique, après la découverte, par les mêmes Américains, des charniers de Dachau et Buchenwald, n'est pas surprenant; de là à accuser Eisenhower de génocide, le pas est gros, pour ne pas dire monstrueux.

Or, BISCHOF montre que là est bien l'objectif de Bacque. Inventer, dans une perspective révisionniste, un génocide américain qui puisse balancer et relativiser le génocide – lui hélas bien véritable – perpétré par l'Allemagne nazie à l'encontre des juifs et autres tziganes.

La réaction provoquée par ce livre scandaleux aura au moins eu le mérite de susciter un nouvel intérêt pour l'histoire des prisonniers de guerre, à l'échelle internationale. En octobre 1992, à l'initiative de Bischof et Ambrose, quelques historiens spécialistes (dont l'auteur de ce compte rendu) venus des Etats-Unis, d'Allemagne, du Canada, d'Autriche, d'URSS et de France ont mis sur pied un Groupe de recherche international sur les prisonniers de guerre, dont un premier colloque se tenait à Innsbruck en novembre 1993.

Yves DURAND, Orléans

Sabine FRIEDRICH, Rundfunk und Besatzungsmacht. Organisation, Programm und Hörer des Südwestfunks 1945 bis 1949, Baden-Baden (Nomos) 1991, 309 p. (Südwestfunk Schriftenreihe, Rundfunkgeschichte, 1).

Le système allemand de radiodiffusion est un héritage de l'occupation par les Alliés; chacun dans sa zone en fit un outil de la démocratisation et de la «rééducation» des Allemands, selon des modalités qui dépendaient de paramètres différents selon les zones. La leçon du passé immédiat, où les médias avaient été mis au service de l'endoctrinement nazi, imposait de faire en sorte que l'indépendance vis-à-vis de l'Etat et la garantie du pluralisme soient assurées aux

² Erich MASCHKE (Hg.), Zur Geschichte der deutschen Kriegsgefangenen des Zweiten Weltkrieges; 22 vols., Munich, 1962–1974.